

Ordre des constituants et consistance typologique du wayuunaiki/guajiro

María Teresa Bravo Muñoz

Universidad del Zulia - Universidad Católica Cecilio Acosta, Venezuela

mariatbravom@gmail.com



Synergies Venezuela n° spécial - 2011 pp. 57-91

Résumé : L'objectif de cette étude est la discussion sur l'ordre de base des constituants dans la phrase et de déterminer le degré de consistance typologique du wayuunaiki/guajiro, une langue arawak parlée par 350.000 personnes au Venezuela et en Colombie. Olza et Jusayú (1986) et Álvarez (1994), ont fait mention d'un ordre VAO à l'intérieur de la langue, mais il est possible aussi d'observer un ordre VOA. En prenant comme base les postulats de Dryer (2003), nous essayons de déterminer si le wayuunaiki est une langue typologiquement consistante par rapport à l'ordre de ses constituants. Pour ce faire, la méthodologie suivante a été suivie : analyse d'un corpus de 15 récits écrits en guajiro afin de localiser des propositions avec le sujet et l'objet exprimés comme des phrases nominales. Ces propositions ont été examinées en termes de facteurs grammaticaux pour observer leur effet sur l'ordre des constituants. En plus, les paires de corrélation d'ordre des structures grammaticales de la langue ont été confrontées avec les 21 modèles de Dryer attendus pour les langues VO. Les résultats obtenus montrent que le guajiro exhibe un ordre flexible VAO des constituants et qu'il s'agit d'une langue consistante du point de vue typologique car elle manifeste un 90,9% de coïncidence avec les modèles de corrélation observés.

Mots-clés : Syntaxe, ordre des constituants, corrélation d'ordre, consistance typologique, wayuunaiki/guajiro.

Orden de los constituyentes y consistencia tipológica del wayuunaiki/guajiro

Resumen : El objetivo de este trabajo es discutir el orden básico de los constituyentes en la cláusula y establecer el grado de consistencia tipológica para el wayuunaiki/guajiro, una lengua arahuaca hablada por 350.000 personas en Venezuela y Colombia. Olza & Jusayú (1986) y Álvarez (1994), han aludido un orden VAO en la lengua, pero también es frecuente observar oraciones con el orden VOA. Empleando los postulados de Dryer (2003) como fundamento, intentamos determinar si el wayuunaiki es una lengua consistente tipológicamente en cuanto al orden de sus constituyentes. Para ello, se empleó la siguiente metodología. Un corpus de 15 relatos escritos en guajiro fue analizado para localizar cláusulas con el sujeto y el objeto expresados como frases nominales. Estas cláusulas fueron examinadas en términos de factores gramaticales para observar su efecto en el orden de los constituyentes. Además, se han cotejado los pares de correlación de orden de las estructuras gramaticales de la lengua con la lista de 21 patrones de Dryer esperados para las lenguas VO. Partiendo de los resultados obtenidos, se ha determinado que el guajiro exhibe un orden de los constituyentes flexible VAO y es una lengua consistente tipológicamente al manifestar 90,9% de coincidencia con los patrones de correlación observados.

Palabras clave: sintaxis, orden de los constituyentes, correlaciones de orden, consistencia tipológica, wayuunaiki/guajiro.

Order of constituents and typological consistency in wayuunaiki/guajiro

Abstract: In this dissertation we deal with two problems frequently discussed in typological studies: Word order and typological consistency in Guajiro/Wayuunaiki, an Arawak language spoken by over 350,000 speakers in Venezuela and Colombia. The objectives were the following: (a) to determine the basic word order in clauses, and (b) to assess the degree of typological consistency using the patterns set up in the literature for VO languages. Using Dryer's (2003) postulates as guidelines, we used the following methodology. A corpus of 15 stories written in Guajiro was analyzed with the purpose of locating clauses with both the subject and the object expressed as noun phrases, even if there were pronominal affixes performing the same task. These clauses were analyzed in terms of grammatical factors in order to examine their effect on word order. Guajiro exhibits a flexible word order VAO. Guajiro is a typologically consistent language from the point of view of word order.

Keywords: syntax, word order, word order correlations, typological consistency, Wayuunaiki/Guajiro.

Introduction

Il y a certaines propriétés que les langues ont en commun. Ces propriétés, souvent appelées des universaux du langage, permettent d'affirmer que les langues fonctionnent de façon analogue. La typologie est la branche de la linguistique chargée de décrire les instances de cette homogénéité et de déterminer les raisons et les implications logiques par lesquelles les langues ont un tel comportement.

Un des aspects de l'analyse qui soulève un vif intérêt entre les spécialistes en typologie, est précisément l'ordre de base des constituants principaux d'une langue (sujet, verbe et objet), car la séquence de ces trois éléments dans la phrase a d'importantes implications sur la forme de structuration d'autres aspects grammaticaux.

Le cadre théorique et conceptuel de cette recherche englobe une bonne partie des explications réalisées jusqu'au présent par rapport à la typologie de l'ordre des constituants, appliqués spécifiquement au wayuunaiki, une langue arawak actuellement parlée par environ 350.000 personnes entre le nord-est du Venezuela et le nord-est de la Colombie.

Les études de la grammaire du guajiro, tels que Olza et Jusayú (1986), Álvarez (1994), entre autres, ont signalé que l'ordre de base de cette langue est VAO. Cependant, ses registres indiquent que dans la langue, cet ordre fonctionne en parallèle avec un autre ordre, VOA, dans des situations pragmatiquement neutres.

Dans ce travail, nous avons essayé d'établir les conditions qui régissent l'apparition de l'un ou de l'autre dans le guajiro. Cette première tâche a été accomplie par la méthodologie initiale de mesure des fréquences d'apparition d'un ordre ou de l'autre dans un texte. Nous avons également essayé d'éclaircir les doutes liés à la consistance typologique de cette langue. Un procédé statistique permet de situer le wayuunaiki dans une échelle de degrés de

consistance, prenant en considération une série de modèles ou patrons de corrélation entre l'ordre existant dans la proposition principale et les structures des différents types de phrases.

Notre recherche offre des données importantes sur la forme d'organisation syntaxique du wayuunaiki, car étant une langue à verbe initial, elle fait partie d'un nombre très réduit de systèmes linguistiques dans le monde. Les résultats qui se présentent cherchent à combler les lacunes conceptuelles persistant dans la configuration de cette langue, dues essentiellement, à la complexe organisation morphosyntaxique qui la caractérise.

En outre, le travail contribue à l'étude de ce groupe réduit de langues, lequel, jusqu'au présent, pose des problèmes aux linguistes dans le sens qu'il contredit des tendances universelles importantes de traitement du langage, telles que l'interruption du lien entre le verbe et l'objet par la présence du sujet.

1. La problématique

L'objectif de cette recherche est de confirmer la séquence VAO en tant qu'ordre de base des constituants dans la phrase du wayuunaiki/guajiro et d'établir son degré de consistance typologique à travers la coïncidence avec les corrélations d'ordre observées dans les langues VAO.

La typologie est une branche de la linguistique ayant comme finalité l'étude des langues ou de ses composants s'appuyant sur des caractéristiques formelles partagées.

Depuis Greenberg (1963), dont les découvertes lui ont fourni les fondements pour la formulation d'universaux linguistiques, on a observé un grand intérêt pour essayer de déterminer l'ordre de base des constituants, étant donné que cela constitue, précisément, un trait essentiel de classification, à travers lequel une langue est étudiée du point de vue de sa structure syntaxique, dans des propositions et des phrases, par la description de l'alignement préféré du sujet (S), verbe (V) et objet (O) dans des phrases transitives (ci-après désignés : S sujet du verbe intransitif, A sujet du verbe transitif, V verbe et O objet).

In typological research, there has been particular interest in the relative ordering of subject (S), verb (V), and object (O). The most prevalent distribution of these three elements in a language is sometimes referred to as the 'basic word order' for that language. (Whaley, 1997:80)

On peut dire que l'ordre des constituants est un des mécanismes employés par les langues pour indiquer le rôle de différents arguments du verbe. Il y a six possibles ordres logiques des constituants dans une phrase contenant un sujet (A), un verbe (V) et un objet (O) : AOV, AVO, VAO, VOA, OVA, OAV. Les langues peuvent présenter un de ces derniers comme ordre de base, et être classées en conséquence.

Les ordres les plus fréquents sont AOV et AVO, lesquels englobent la quasi totalité des langues du monde; cependant, on a pu enregistrer quelques langues

qui présentent l'ordre VAO, suivi par fréquence d'apparition par VOA et OVA, ces derniers étant moins communs. Les langues OAV sont vraiment rares.

Il est prévu qu'une langue présentant l'un des ces ordres comme ordre de base, fonctionne de façon analogue avec le reste de celles exhibant le même ordre. Mais, probablement, même si la langue présente un ordre comme ordre de base, il se peut qu'elle exhibe d'autres ordres qui surgissent sous des conditions contextuelles spécifiques, comme en espagnol, langue du type AVO (*María come arepas*), mais dans laquelle on peut aussi trouver des phrases avec des ordres OAV (*Arepas, come María*) et VAO (*Come María arepas con queso*).

Les langues peuvent présenter des degrés de flexibilité dans l'ordre de ses constituants, pouvant être considérées même extrêmement flexibles ou rigides. Dans une langue flexible peuvent être observés deux ou plus de deux ordres de constituants qui se produisent avec une certaine fréquence.

La position occupée par A, V et O constitue une pré-condition à l'intérieur de la langue des rapports établis par d'autres structures linguistiques. Certains auteurs suggèrent que les corrélations entre paires de modèles ou éléments de structures linguistiques peuvent être prévues, même si toutes les langues ne suivent pas ces modèles. Si dans une langue, un parallélisme est observé avec les modèles de corrélation prévus, cela peut confirmer son ordre de base, en plus de la classer comme consistante du point de vue typologique.

Ces rapports entre catégories forment un vaste nombre de paires d'éléments grammaticaux qui ont tendance à s'ordonner de façon prévisible. Certaines de ces paires sont : Apposition-Phrase Nominale ; Nom-Génitif ; Nom-Adjectif, entre autres.

Ce type d'études n'a pas été abondant au Venezuela, jusqu'au présent, même s'il existe un terrain fertile, étant donné le grand nombre de langues indigènes répertoriées dans le pays. Une de ces langues est précisément le wayuunaiki ou guajiro, langue de la famille arawak, parlée actuellement par environ 350.000 personnes entre la Colombie et le Venezuela. Certains spécialistes (Mansen et Mansen 1984, Olza et Jusayú 1986, Mosonyi et Mosonyi 2000, Matera 2001) ont signalé un possible ordre de base VAO à l'intérieur de cette langue, soulignant que le verbe occupe normalement la position initiale dans la phrase. Cependant, par rapport à l'ordre des autres constituants majeurs dans les phrases transitives (A et O), il n'existe pas, jusqu'à présent, d'études systématiques en profondeur dans ce domaine.

Il faut signaler que les auteurs mentionnés, ont fait aussi allusion à un deuxième ordre VOA fréquemment détecté, lequel, de même que le VAO, peut apparaître dans n'importe quelle situation de communication pragmatiquement non marquée. Jusqu'à présent, on pense qu'aucun des deux ordres n'est déterminé par de simples rapports grammaticaux, mais qu'il peut être conditionné par des facteurs sémantiques- pragmatiques des phrases nominales qui fonctionnent comme des arguments. Toutefois, avant cette recherche, il n'y avait pas d'études formelles pour confirmer cette proposition.

Le système syntaxique du guajiro peut être considéré comme flexible (ou libre). En fait, cette situation est très courante dans des langues à verbe initial, pour lesquelles se révèle difficile la détermination de l'ordre de base, étant donné qu'elles évitent l'emploi de phrases nominales complètes, de sorte qu'elles sont moins sensibles que d'autres langues aux rapports grammaticaux (des rôles fonctionnels dans les phrases comme sujet, objet direct et objet indirect).

If a language employs verb-initial clauses quite frequently (approximately 25 percent or more) in discourse, it will probably be quite difficult to determine a "basic" order. This will be because of either or both of the following tendencies: (1) verb-initial languages often avoid the use of full noun phrases...; and (2) verb-initial languages often are less sensitive to grammatical relations than are other languages... The order of the noun phrases following the verb tends to be determined by pragmatic or semantic factors that are only indirectly characterizable in terms of grammatical relations. (Payne, 1997:76)

Dans ce sens, même si le wayuunaiki est l'une des langues indigènes vénézuéliennes la plus amplement décrite, le fait de faire partie de ce petit groupe de langues du monde à verbe initial (uniquement environ d'un 15% de la totalité), ne l'écarte pas des lacunes conceptuelles qui continuent à entraîner des débats parmi les linguistes théoriques consacrés à leur discussion.

Étant donné que cette recherche se propose d'explorer précisément l'ordre à l'intérieur des phrases dans lesquelles on trouve de façon expresse les phrases nominales fonctionnant comme des arguments interne et externe du verbe transitif, il convient de souligner que dans le guajiro intervient, en outre, un phénomène qui complique le processus d'élucidation des conditions qui régissent l'apparition d'un ou d'un autre ordre : la possibilité de conjuguer un verbe actif transitif de manière subjective et objective.

Ces conjugaisons sont directement liées à la nature du verbe guajiro, qu'il soit actif ou statif. Álvarez (1994) explique que l'opposition entre les verbes d'état et les verbes d'action est fondée sur un ensemble de propriétés sémantiques, morphologiques et syntaxiques, dans lesquelles sont incluses, précisément, les types de conjugaison où ils peuvent apparaître. Dans le guajiro, aussi bien les verbes actifs que les statifs admettent la conjugaison subjective ; par contre, la conjugaison objective s'applique uniquement aux verbes actifs transitifs.

Il en résulte qu'un verbe actif transitif en wayuunaiki peut donner lieu à deux structures différentes: l'une dans la conjugaison subjective où un suffixe de genre-nombre s'accorde avec le sujet *Aseechi Piipo wüin* 'Pipo boira de l'eau', et l'autre sous la conjugaison objective où les mêmes suffixes s'accordent avec l'objet, l'accord avec le sujet étant exprimé par un préfixe pronominal *Nüsakeerü Piipo Tareesa* 'Pipo saluera Teresa'.

Ce qui vient d'être dit, fait penser à la nécessité d'entreprendre une étude descriptive sur l'ordre de base des constituants majeurs de la phrase en guajiro, avec l'observation des facteurs qui déterminent l'apparition de l'ordre VAO et VOA, qui peuvent être générés des propres rapports grammaticaux et/ou du type de conjugaison des verbes transitifs actifs.

De même, il faut déterminer en parallèle, le degré de consistance typologique du guajiro par le biais du système des corrélations d'ordre correspondant aux langues à verbe initial, ce qui constitue un procédé additionnel pour la vérification de l'ordre de base VAO.

2. Historique

Par rapport au sujet d'étude, il existe un important groupe de travaux développés par des spécialistes du domaine, lequel, on le verra, constitue un appui théorique et méthodologique inestimable pour cette recherche.

Avant de commencer à décrire les antécédents, il est nécessaire de signaler qu'il a fallu les enfermer en deux domaines. Le premier comprend les études sur la typologie de l'ordre des constituants et les corrélations d'ordre dans les langues indigènes vénézuéliennes, choisies par leur proximité à notre travail, du point de vue géographique, mais surtout, parce qu'elles constituent des ressources méthodologiques analogues à celles que nous pensons adopter pour notre étude sur le guajiro. Le second rend compte des trouvailles et conclusions des principaux spécialistes dans l'étude de cette langue, notamment en ce qui concerne l'ordre des phrases, ainsi que l'influence du type de conjugaison sur les phrases et les caractéristiques des phrases nominales arguments.

Annamaria Palmegiani (2001), dans *Les corrélations de l'ordre en panare, langue OVS*, s'est proposé pour objectif de confirmer l'ordre OVS du panare, une langue caraïbe parlée dans la région nord-est de la Guyane vénézuélienne. Pour le faire, l'auteure a utilisé deux procédés: la fréquence et l'établissement des corrélations d'ordre.

Les langues à ordres du type OVS sont extrêmement rares dans le monde et elles sont censées avoir un comportement semblable à celui des langues SOV, représentant principal du groupe OV, ce qui a pu être vérifié dans cette recherche, car les résultats signalent que le panare est typologiquement consistant montrant un 80% de coïncidence avec les modèles de corrélation établis pour les langues OV.

Dans *OSV as the basic order in Warao*, Andrés Romero (1985) examine aussi bien l'ordre syntaxique de la phrase principale que sa corrélation avec l'ordre des éléments dans la phrase nominale. Sur la base des données recueillies, l'auteur affirme que le warao est une langue à ordre OSV, ce qu'il a pu observer dans des phrases transitives, de même que dans des phrases transitives à objet indirect, transitives à obliques, phrases réflexives, référentielles, entre autres.

En général, les résultats de Romero cherchent à contredire le classement du warao comme langue à ordre SOV parmi les langues du monde, d'après les données d'Osborn (1962). L'auteur explique que l'ordre SOV présenté par cette langue, en tant que variation de l'ordre OSV, est observé dans des phrases statives et dans d'autres types de phrases.

Cependant, la langue ne peut pas être considérée du type SOV, vu la mise en relief de phrases à cet ordre (sauf les statives), car la localisation du sujet en

position initiale répond à des exigences sémantico-pragmatiques telles que la focalisation. Ces preuves, de même que d'autres liées aux observations sur l'ordre des éléments dans la phrase nominale (adjectif-nom; nom génitif et tête de la phrase possessive, entre autres), accumulent une évidence solide en faveur de l'ordre OSV du warao contre le SOV décrit par Osborn.

D'un autre côté, Spike Gildea (1993) dans *The rigid VS order in Panare (Cariban): a historical explanation*, explore les processus historiques qui ont déterminé, dans le panare, l'existence d'un rapport étroit entre V et S, supérieur à celui existant entre V et O, tel que la langue devrait être censée exhiber. Selon les principes **généraux de la grammaire universelle, ce rapport est un phénomène atypique entre les langues caraïbes, dans lesquelles la tendance de haute affinité (et rigidité dans l'ordre) est suivie** entre le verbe et son argument interne. L'auteur a observé que les ordres OVS et VSO sont les plus communs: tandis que O peut apparaître avant V ou après S, V et S sont inséparables et se produisent uniquement dans cette **séquence**.

Cette étude se justifie car les langues OVS sont rares, et les implications de leur évolution historique s'opposent à celles d'autres langues caraïbes, car le panare constitue, selon Gildea, la seule langue de la famille caraïbe qui a perdu le lien OV propre à la langue proto-caraïbe.

Or, par rapport à la langue qui nous intéresse particulièrement, autant que nous sachions, il n'existe pas d'étude détaillée sur l'ordre des constituants. Cependant, certains auteurs ont mis en évidence des aspects fondamentaux sur la position du verbe dans les phrases guajiras, lesquels sont présentés ci-dessous.

Mansen y Mansen (1984:53), en ce qui concerne la position occupée par le verbe dans la phrase transitive guajira, précisent que « pour construire une phrase en guajiro, le verbe vient généralement en premier, suivi du sujet et du complément d'objet direct ».

Dans cet ordre d'idées, Olza et Jusayú (1986) soulignent que la position initiale de la phrase transitive dans le wayuunaiki, correspond au verbe, mais ils établissent aussi les principes sur l'ordre qui régit leurs arguments:

Dans la phrase guajira on observe l'ordre suivant: verbe, sujet et compléments. Si le sujet est un démonstratif personnel (pronom personnel), il est placé après le verbe ; s'il s'agit d'un autre nom substantif ou phrase substantive, il peut ou non être placé immédiatement après le verbe. (1986:15)

Ce que ces auteurs expriment reflète un fait connu: dans cette langue le verbe précède ses arguments dans la structure phrastique. Cependant, tel qu'on peut le déduire de la citation d'Olza et Jusayú, le guajiro présente des constructions du type VAO, mais aussi du type VOA, selon les caractéristiques des phrases nominales servant comme des arguments.

En tout cas, que le sujet suive ou non le verbe, Olza et Jusayú réaffirment catégoriquement leur attitude envers la position du verbe dans la phrase: "La

première position est la position prédicative et elle est occupée par le verbe, s'il ne s'agit pas d'un verbe, il a pris la forme d'un verbe et fonctionne comme un verbe, il est devenu verbe." (1986:15)

Ce principe du guajiro, est considéré un facteur déterminant dans sa disposition morphologique et syntaxique, et comporte un élément clé dans l'explication de nombreux phénomènes qui se produisent à l'intérieur de la langue, par exemple, qu'un adjectif ou un nom, quand il est situé dans la position canonique du verbe, assume ses caractéristiques flexionnelles.²

En prenant compte de la possibilité de conjuguer un verbe transitif de deux façons, subjective et objective, Matera signale que l'ordre des constituants en guajiro présente un ordre rigide entre le verbe et son objet. Cette cohésion est déterminée par la structure morphologique du verbe dans la conjugaison objective: "De sorte que l'ordre de configuration des éléments de la phrase en wayuunaiki est VSO/Æ-VO; où le sujet (S) varie sa position; mais V et O demeurent constants ..." (2001b:73).

Dans la conjugaison subjective le verbe transitif exhibe un suffixe de genre et nombre qui s'accorde avec le sujet et un préfixe exprimant l'absence de personne grammaticale; tandis que dans la conjugaison objective, le même préfixe s'accorde avec l'objet, la personne grammaticale sujet étant exprimée par un préfixe personnel coréférentiel en genre et nombre avec le sujet.

L'auteure explique que l'élément permettant d'établir l'ordre rigide dans la phrase, c'est le préfixe qui exprime l'absence de personne grammaticale de la conjugaison subjective, appelé, "gardien de position" des verbes actifs, lequel, dans la conjugaison subjective se complémente avec le sujet, et qui conserve les traits de personne, genre et nombre qui sont mis à jour au moyen d'un préfixe personnel dans la conjugaison objective.

Dans cette intervention, on peut remarquer l'importance du type de conjugaison des verbes transitifs pour la configuration syntaxique du wayuunaiki. En outre, si nous comparons le point de vue de Gildea et celui de Matera, nous observons que l'étroit rapport que les deux auteurs proposent entre le verbe et son argument interne (VO), constitue une tendance universelle des langues, expliquant en partie pourquoi AOV est l'ordre phrastique statistiquement le plus fréquent.

D'autres auteurs ont évoqué la corrélation existante entre le type de conjugaison du verbe et la nature définie (ou indéfinie) des arguments nominaux. Alvarez a mentionné que la nature définie ou indéfinie des phrases nominales fonctionnant comme objet, est une condition nécessaire mais non suffisante pour l'emploi de la conjugaison objective d'un verbe actif transitif, car, lorsqu'un verbe est employé dans la conjugaison subjective, son complément direct peut être défini ou indéfini, par opposition à la conjugaison objective, dans laquelle le complément direct doit être obligatoirement défini :

...le rapport n'est pas symétrique, car, bien que l'emploi de la conjugaison objective entraîne la présence d'un objet direct défini, la présence d'un objet direct indéfini n'entraîne pas l'emploi de la conjugaison objective. (1994:113-114).

3. Typologie de l'ordre des constituants et les corrélations d'ordre

Les études typologiques cherchent à établir une classification des langues prenant en considération les propriétés qu'elles ont en commun. Un des critères permettant à la typologie de développer cette taxinomie linguistique, est précisément celui de l'ordre de base des constituants majeurs d'une phrase et les corrélations d'ordre entre les phrases et la proposition principale.

Ci après, nous détaillons les propositions théoriques qui sont à la base de l'étude d'une langue à partir du principe de l'ordre des constituants et des corrélations d'ordre.

3.1. L'ordre des constituants

Dans les recherches typologiques il existe un grand intérêt par la connaissance d'une langue à partir de l'ordre du sujet (A), le verbe (V) et l'objet (O). Cette ligne dominante est appelée ordre de base des constituants.

Ces trois éléments pourraient être combinés théoriquement de six manières possibles, toutes les six étant vérifiées comme ordre de base dans une langue:

- Langues à A initial:
 - AOV (turc, japonais, latin classique)
 - AVO (galicien, anglais, swahili)
- Langues à V initial:
 - VAO (gallois, arabe classique, hébreux)
 - VOA (malgache, kiribati)
- Langues à O initial:
 - OVA (hixkaryana)
 - OAV (warao)

La plupart des langues présente plusieurs ordres, mais un seul ordre de base. Greenberg (1963:76) signale que de ces six ordres logiques, uniquement trois arrivent normalement en tant qu'ordres de base: AOV, AVO et VAO.

Les trois autres sont beaucoup plus rares; par conséquent, ils sont considérés marqués et sont rarement enregistrés. L'auteur décrit les plus fréquents en partant du fait commun que l'objet est précédé par le sujet: "Universal 1. In declarative sentences with nominal subject and object, the dominant order is almost always one in which the subject precedes the object". (1963:77)

De son côté, Payne (1997:75) indique que le groupe à A initial (AOV, AVO) englobe environ le 70% des langues du monde, et qu'elles peuvent apparaître pratiquement dans toutes les régions du globe à des proportions égales. Par ordre de fréquence, elles sont suivies par le groupe VAO, auquel est attribué le 15% du flot linguistique mondial. Comme on peut observer, il va contre la tendance d'une langue à s'adapter à l'un des autres trois types d'ordres (VOA, OAV et OVA), tel que Greenberg l'avait remarqué, peut-être parce que dans ce 15% restant des langues, O se trouve avant A, ce qui viole des principes théoriques tels que la notion du « sujet sortant ». ³

Même si l'un de ces ordres est considéré de base, dans la plupart des langues se présente plus d'une séquence syntaxique pour A, V et O.

L'un des problèmes principaux pour la détermination de l'ordre de base des constituants dans les langues, c'est les degrés de flexibilité qu'elles peuvent avoir, ce qui fait qu'elles puissent être considérées même extrêmement souples ou rigides. Cependant, qu'une langue présente des séquences différentes de A, V et O, ne veut pas dire qu'elle ne soit hautement organisée, car dans la structure profonde reste une chaîne syntaxique de base qui est tolérante envers des modifications dans la structure superficielle.

Dans une langue extrêmement flexible, on peut observer que l'ensemble des constituants plus importants exhibe liberté dans leur position, mettant en évidence plusieurs ordres qui coexistent en tant que structures valides de construction de phrases. Parmi ces derniers, il est possible que quelqu'un soit dominant et dépasse légèrement les autres en fréquence, mais sa prédominance n'est pas aussi importante comme pour le considérer l'ordre de base.

Les langues à ordre rigide, par contre, n'ont pas cette liberté et on peut y identifier clairement l'alignement de base.

Whaley (1997:99) et Payne (1997:77-78), entre autres, expliquent que l'ordre des constituants dans les langues peut être sensible, soit à des considérations syntaxiques, soit à des considérations pragmatiques. Si une langue est déterminée par les considérations syntaxiques (fonctions grammaticales A, V et O), l'ordre de celle-ci est alors rigide. Par opposition, les langues à ordre libre ne peuvent pas être définies en termes de A, V et O, étant donné que d'autres principes, notamment à caractère pragmatique, régissent l'ordre des nominaux dans la phrase.

3.2. Langues à verbe initial

Tel que nous l'avons signalé précédemment, les deux possibles types d'ordres à verbe initial sont vraiment rares entre les langues du monde. Cependant, entre ces ordres, le plus courant est celui où le sujet précède l'objet (VAO). Cet ordre est observé fréquemment dans les langues amérindiennes.

Selon Payne (1997), les langues à verbe initial ont tendance à permettre une flexibilité plus grande dans l'ordre des constituants que celles qui ont le verbe au milieu ou en position finale. L'auteur signale que pour cette raison, on remarque la difficulté ou presque l'impossibilité de déterminer la structure de base des phrases à verbe initial, soit parce qu'elles sont moins sensibles aux relations grammaticales, soit parce que les langues à verbe initial évitent souvent l'emploi de phrases nominales complètes. Ainsi, la structure de base de la phrase peut être définie comme le verbe suivi d'une ou plusieurs phrases nominales.

D'autre part, Dryer signale une série d'implications dans les langues ayant une typologie à verbe initial qui les rend opposées aux langues à verbe final; il s'agit des implications liées aux constructions possessives, appositionnelles, avec auxiliaire, avec subordination, et par rapport au statut des verbes dans la

phrase avec plus d'un prédicat. Voici quelques unes de ces implications pour les langues à verbe initial (Dryer, 2003a:11):

1. Le substantif possédé apparaît avant le possesseur: [NGen]
2. L'apposition apparaît avant le substantif dépendant: [PrepPhrN]
3. Les verbes auxiliaires précèdent les verbes principaux: [AuxV]
4. L'ordre dans la comparaison est : adjectif-marque-standard : [AdjMSta]
5. Les subordonnants adverbiaux se trouvent au début de la phrase subordonnée: [SubPhr]

Selon Dryer (1996:1050), le terme langues à prédicat initial est plus approprié que celui de langues à verbe initial, car l'une de leurs propriétés plus remarquables c'est qu'elles admettent des prédicats non verbaux qui se produisent lorsque des particules comme des noms et des adjectifs se situent dans la position canonique du verbe, c'est-à-dire, au début de la phrase.

Carnie & Guilfoyle (2000:10) ont également examiné certains phénomènes syntaxiques communs, spécifiquement pour la majorité des langues à séquence VAO. Certaines de ces caractéristiques sont tirées des Universaux de Greenberg (1963); le reste correspond à des observations faites par d'autres linguistes. Ces caractéristiques sont les suivantes :

1. Head initiality (Greenberg).
2. Prepositional (Greenberg).
3. Post-nominal adjectives (Greenberg).
4. Preverbal tense, mood/aspect, question, and negation particles.
5. Inflected prepositions (Kayne 1994).
6. Left-conjunct agreement (Doron, 2000).
7. Lack of a verb "have" (Freeze & Georgopoulos, 2000).
8. Copular constructions without verbs (Carnie, 1995).
9. "Verbal noun" infinitives (Myhill, 1985).

Bien que ces schémas ne se présentent pas dans toutes les langues à verbe initial, les auteurs signalent qu'elles suivent la tendance à exhiber au moins un sous-groupe des standards de comportement énumérés; par contre, les langues à sujet initial montrent très rarement quelques unes de ces propriétés.

Même si la littérature sur les langues à verbe initial est très vaste, nous avons résumé ici les traits plus pertinents pour la recherche. Un autre aspect intéressant est précisément, celui du traitement des langues en fonction des corrélations d'ordre, dont les fondements théoriques sont détaillés ci-dessous.

3.3. Les corrélations d'ordre

La classification des langues proposée par Greenberg (1963) a considéré l'ordre du sujet, du verbe et de l'objet en tant que condition préalable de l'ordre dans lequel se situent d'autres constituants ou éléments dans les phrases. Cette typification s'est établie conformément à deux types de langues idéales : OV et VO. Leurs conclusions ont suscité la controverse, notamment parce que Greenberg s'est limité à présenter les résultats de manière descriptive, sans fournir les raisons de ce phénomène.

Dans les décennies des années 70 et 80, d'autres chercheurs ont essayé de traduire ces résultats dans un principe conducteur par lequel il existe dans les langues une classe d'éléments corrélationnée au verbe et une autre corrélationnée à l'objet. De cette manière émerge la proposition de Venneman (1973), qui signale que les langues sont susceptibles d'avoir un ordre de tête (*head*, l'élément central de la construction) ou dépendant (*dependent*, qui modifie la tête ou fonctionne comme un de ses arguments). Les corrélations sont déterminées en fonction de la localisation de la relation fonctionnelle tête-dépendant ou dépendant-tête.

Hawkins (1979, 1980, 1983) suit les postulats de Venneman quant à la formulation de son principe d' "harmonie intercatégorielle" (*Cross-Category Harmony*), lequel explique que l'organisation syntaxique des éléments est agencée par leur nature, qu'elle soit du type objet-patron (dépendant) ou du type verbe-patron (tête).

Hawkins (1980) interprets Vennemann as claiming that the majority of languages of the world fall into one of his two ideal types, either consistently ordering object patterners before verb patterners, or consistently ordering verb patterners before object patterners. (Dryer, 1996:1052)

L'information présentée peut être résumée lorsqu'on dit que les patrons ou modèles de base constituent un principe sous-jacent fondamental par lequel un grand nombre de paires d'éléments grammaticaux tend à être ordonné de façon prévisible par l'ordre du sujet et du verbe. Les termes objet-patron et verbe-patron sont employés pour ces éléments dont l'ordre est corrélatif de l'objet ou du verbe, tel qu'on peut l'observer sur la liste suivante. (Dryer; 1996:1052)

Tableau 1
**Concomitance des catégories grammaticales
 avec l'objet et le verbe**

Objet patron	Verbe patron
Génitif	Nom
Phrase nominale	Apposition
Adverbe	Verbe
Phrase appositionnelle	Verbe
Verbe principal	Verbe auxiliaire
Verbe principal	Verbe modal
Verbe principal	Verbe auxiliaire de négation
Verbe	Verbe 'vouloir'
Verbe	Verbe 'causer'
Standard de comparaison	Adjectif
Standard de comparaison	Marque
Phrase	Particule d'interrogation
Phrase	Subordonnant adverbial
Nom	Particule du pluriel

Le comportement des catégories grammaticales comme si elles étaient des objets ou des verbes, a été aussi observé par Lehmann (1973), à propos de qui Whaley signale:

Lehmann's proposal (...) seems to capture an astonishing fact about the way that language behaves: Certain categories in language pattern like verbs and others like objects with respect to their relative ordering. (Whaley, 1997:86)

Pour ce chercheur, le rapport entre objets et verbes représente un principe clé d'organisation à l'intérieur des langues. De tout ce qui a été exposé on peut déduire qu'il est attendu que les langues OV soient des images spéculaires des langues VO. Aucun de ces auteurs ne fait référence à la pertinence de la position occupée par le sujet pour la corrélation entre les patrons.

Si l'ordre relatif de V et O est connu, on peut alors prévoir l'ordre d'autres paires telles que les noms et génitifs, appositions et noms, affixes et radicaux, verbes auxiliaires et verbe principal, et ainsi de suite. D'après cette approche, les six types de langues se distribuent en deux groupes: **VO** (VAO, VOA, AVO), et **OV** (AOV, OAV, OVA). Ce qui suit correspond aux patrons de corrélation pour chacune de ces séries.

3.4. Les patrons de corrélation

Même si la littérature sur les patrons de corrélation est abondante, dans cette recherche nous avons travaillé avec la liste des 21 paramètres présentée par Dryer (2003:57). Cette liste a été sélectionnée en raison de sa validité et parce que c'est l'une des plus complètes et détaillées.

De ces catégories grammaticales, la valeur de l'apposition (préposition et postposition) a été traditionnellement considérée comme l'un des patrons principaux de corrélation à travers lesquels beaucoup d'autres modèles peuvent être prévus, tels que la phrase possessive (relation nom possédé- possesseur, appelé aussi génitif).

Payne (1997) explique que les appositions sont d'habitude des particules qui disent quelque chose sur le rôle sémantique d'une phrase nominale adjacente dans la phrase.

Tableau 2
Paires de corrélation de Dryer

	VO		OV	
1	Prépositions	[PrepPhrN]	Postpositions	[PhrNPost]
2	Nom - Génitif	[NGen]	Génitif - Nom	[GenN]
3	Verbe - Adverbe de mode	[VAdv]	Adverbe de mode - Verbe	[AdvV]
4	Marque - Standard	[MSt]	Standard - Marque	[StM]
5	Adjectif - Standard	[AdjSt]	Standard - Adjectif	[StAdj]
6	Subordonnant adverbial initial	[SubPhr]	Subordonnant adverbial final	[PhrSub]
7	Verbe - Phrase appositionnelle	[VApp]	Phrase appositionnelle - Verbe	[AppV]
8	Verbe auxiliaire - Verbe principal	[AuxV]	Verbe principal - Verbe auxiliaire	[VAux]
9	Copule - Prédicat	[CopPred]	Prédicat - Copule	[PredCop]
10	Particule interrogative initiale	[QPhr]	Particule interrogative finale	[PhrQ]
11	Complémentateur initial	[CompPhr]	Complémentateur final	[PhrComp]
12	Article - Nom	[ArtN]	Nom - Article	[NArt]
13	Phrase principale - Phrase subordonnée	[PhrPhrsub]	Phrase subordonnée - Phrase principale	[PhrsubPhr]
14	Nom - Phrase relative	[NPhrrel]	Phrase relative - Nom Nom - Phrase relative	[PhrrelN] [NPhrrel]
15	Pluriel (particule) - Nom Nom - Pluriel (particule)	[PLN] [NPL]	Nom - Pluriel (particule)	[NPL]
16	Démonstratif - Nom	[DemN]	Démonstratif - Nom	[DemN]
17	Numéral - Nom Nom - Numéral	[NumN] [Nnum]	Numéral - Nom Nom - Numéral	[NumN] [Nnum]
18	Négation (particule) - Verb	[NegV]	Négation (particule) - Verb	[NegV]
19	Temps/aspect (particule)- Verb	[T/AV]	Temps/aspect (particule)-Verb	[T/AV]
20	Adjectif - Intensificateur Intensificateur - Adjectif	[AdjInt] [IntAdj]	Adjectivo - Intensificateur Intensificateur - Adjectif	[AdjInt] [IntAdj]
21	Nom - Adjectif	[NAdj]	Nom - Adjectif	[NAdj]

Dryer met également en évidence le rapport entre le verbe et ses compléments, notamment avec les auxiliaires, lesquels occupent la position des verbes dans la phrase et prennent au moins une partie des informations flexionnelles (accord sujet/objet, temps, aspect ou mode), mais sont souvent vides de sens, étant donné que la plus grande relation conceptuelle d'état ou d'activité est exprimée dans la phrase par le verbe principal. On a souligné la nécessité d'identifier la position des éléments auxiliaires par rapport au verbe comme l'un des premiers pas à suivre, au cas de chercher à déterminer l'ordre des constituants dans une langue.

Une autre observation très importante à faire remarquer sur les structures grammaticales d'une langue, est le comportement des phrases comparatives. Dans ce type de constructions deux entités sont comparées par rapport à une qualité. La structure de la phrase comparative se compose de trois éléments: le standard contre quoi le sujet de la phrase est comparé ; la marque qui signale

qu'il s'agit d'une phrase comparative ; et la qualité (adjectif) par laquelle le sujet est comparé avec le standard. Cependant, Dryer préfère considérer cette relation triadique dans deux paires différentes : Marque - Standard et Adjectif - Standard, ce qui peut être observé dans les patrons numérotés 4 et 5.

D'après les données présentées, on peut observer que Dryer suit la tendance à classer les langues dans les groupes opposés VO et OV, prémisse selon laquelle il est attendu que certaines caractéristiques soient prévisibles conforme à la correspondance des mots avec l'objet ou avec le verbe. Les langues où la tête (noyau) se trouve au début des constructions suivie des dépendants (compléments), exhibent les propriétés du groupe VO ; dans le cas contraire, si les dépendants se trouvent avant les têtes, soit au niveau de la proposition ou dans la phrase, la langue sera identifiée comme participante du groupe OV.

Dryer (2003a:31) explique que de cette liste, la majorité des paires d'éléments sont en harmonie bidirectionnelle avec l'ordre de l'objet et le verbe; cela veut dire, qu'étant donné l'ordre de l'objet et le verbe, c'est possible de prédire les autres caractéristiques de la langue, et inversement, à partir d'une de ces caractéristiques, on peut prévoir l'ordre de l'objet et le verbe. Par exemple, s'il s'agit de l'ordre VO, les verbes auxiliaires précèdent le verbe principal [AuxV], et étant donné [AuxV] l'ordre VO peut être prévu.

Mais, il ya d'autres paires qui n'exhibent pas ce parallélisme verbe-objet et la corrélation n'est établie que de manière unidirectionnelle (soit uniquement avec le verbe ou avec l'objet). C'est le cas manifeste des patrons 14 et 15.

Dryer, de même que Greenberg et Hawkins, a remarqué que le rapport tête - dépendant (verbe-patron, objet-patron) n'est pas catégorique lorsqu'il s'agit de certaines caractéristiques (corrélations 16 à 21) en particulier celles qui font référence à la phrase nominale. La phrase nominale comprend le nom en tant que tête, et comme dépendants les déterminants, numéraux, classificateurs, propositions relatives, entre autres modificateurs. L'auteur a conclu qu'il n'existe pas une significative corrélation statistique entre l'ordre des éléments dans une phrase nominale et celui des constituants dans la phrase principale.

Par exemple, dans les combinaisons qui s'établissent dans la phrase nominale entre le nom et ses compléments (adjectifs, déterminants, numéraux) il est clair que ces éléments ne se correspondent pas avec l'ordre du verbe et l'objet. Puisque que le nom (N) est tête et l'adjectif (Adj) est dépendant, l'expectative se remplirait si pour le sous-groupe OV la séquence entre les deux catégories était [AdjN]; cependant, aussi bien les langues OV que les VO préfèrent la séquence [NAdj], tel qu'on peut l'observer dans l'inventaire de patrons décrits. Les démonstratifs (Dem) ont le même comportement, de sorte qu'aussi bien en OV qu'en VO le patron plus fréquent est [DemN].

En ce qui concerne les numéraux (Num), dans la classe OV la paire logique serait [NumN], et dans la classe VO [NNum]. Toutefois, les données statistiques rapportées par le spécialiste ne montrent aucune prédilection pour l'un des deux patrons dans les groupes, donc, il est fréquent de rencontrer, aussi bien

en OV qu'en VO, une des deux séries : [NumN] ou [Nnum]. Pour cette raison, seulement sont considérés patrons de corrélation avec les numéraux, la relation nom-phrase relative et la relation nom-génitif (paires avec les numéros 14 et 2, respectivement), étant donné que les autres modificateurs du nom ne sont pas des règles vraiment distinctives.

Or, conformément à la structure morphologique et syntaxique d'une langue, certains de ces patrons s'appliqueront et certains ne le feront pas. Par exemple, une langue peut ne pas exhiber une particule (mot) indépendante pour marquer le pluriel, ou le temps/aspect verbal; ces notions sont souvent grammaticalisées à l'aide des affixes, c'est pourquoi, si tel était le cas, dans l'étude sur les corrélations d'ordre d'un système linguistique avec cette morphologie, les patrons 15 et 19 de la liste de Dryer ne seraient pas considérés.

Savoir si les structures grammaticales d'une langue sont conformes aux patrons de corrélation établis est très important pour pouvoir comprendre et raisonner sur les changements et phénomènes à l'intérieur de cette langue. En outre, à partir de cette correspondance peut être établi son niveau de consistance typologique, comme on le verra tout de suite.

3.4. La consistance typologique

Ce qui a été discuté sur les patrons de corrélation constitue le cadre théorique qui permet de caractériser une langue comme consistante ou inconsistante du point de vue typologique.

Si dans une langue on observe un parallélisme entre son comportement et les standards de corrélation prévus, ceci peut confirmer son ordre de base, conforme au principe selon lequel une langue est consistante lorsque son ordre et sa structure correspondent à ceux présentés par d'autres langues du même type.

La notion de consistance se développe sous le système de concomitance entre les paires d'éléments grammaticaux observables dans une langue et les deux types d'idéals VO et OV. En effet, les langues montrent une tendance à l'un de ces deux extrêmes, cependant, on trouve souvent des langues qui peuvent être inconsistantes sur certains aspects. Ainsi, une langue inconsistante sera celle qui ne suit pas tous les patrons de corrélation attendus, et, du point de vue structural elle se trouve dans un état de transition d'une consistante OV à une consistante VO et vice-versa. Par conséquent, on peut indiquer que la consistance se présente à niveaux différents pour chacun des systèmes linguistiques sous analyse.

Dryer (1996:1051) explique qu'une série de principes, tels que la ramification à droite ou à gauche, la séquence tête-dépendants et/ou l'analogie de patrons avec le verbe et avec l'objet, ont été quelques uns des critères pour mesurer une langue par rapport à sa consistance.

Parmi ces derniers, le critère plus adapté à cette recherche, est celui de l'analogie avec l'ordre des patrons objet et des patrons verbe, en particulier, en fonction

des 21 paires grammaticales de Dryer (2003). Cette perspective suit la pensée générale selon laquelle certaines caractéristiques de l'ordre des constituants sont attendues ou prévisibles dans un sens statistique, compte tenu d'autres caractéristiques de l'ordre d'autres structures ou phrases dans une langue.

4. Des notions sur le wayuunaiki/guajiro

Le wayuunaiki est la langue parlée par l'ethnie wayuu, également connue sous le nom de communauté guajira, dont les domaines traditionnels comprennent la Péninsule de la Guajira, espace partagé par le nord-est du Venezuela et le nord-ouest de la Colombie.

Cette langue fait partie de la famille arawak, laquelle, d'après Mosonyi et Mosonyi (2000:35) est identifiée comme "l'un des groupes linguistiques occupant la plus vaste étendue géographique du continent américain..." Le guajiro, avec le paraujano (añú), constitue le centre de l'établissement occidental de la famille arawak au Venezuela.

Les deux autres zones sont situées à l'extrême oriental du pays, entre l'état de Bolivar et la zone en réclamation de la Guyane, où l'arauco (lokono) est parlé, et au sud, où l'on peut trouver un groupe de six langues sœurs : piapoko, warekena, kurripako, baniva, yavitero et baré.

Parmi toutes ces langues, le guajiro est celle qui a le plus grand nombre de locuteurs (près de 350.000 entre les deux pays, dont le 50% habite sur le sol vénézuélien).

Le guajiro a constitué un terrain d'étude fertile pour un nombreux groupe de linguistes qui se sont consacrés longtemps à sa description dans des travaux remarquables, parmi lesquels ceux de Miguel Ángel Jusayú, José Álvarez, Jesús Olza, Richard Mansen, Esteban Emilio Mosonyi, entre autres. Afin de développer l'étude proposée ici, il est nécessaire de comprendre les aspects plus importants de sa morphosyntaxe, tels que la distinction entre la conjugaison subjective et objective en fonction de la nature du verbe (actif ou statif). En outre, étant donné que sont étudiées les corrélations d'ordre entre catégories et phrases, il a fallu approfondir sur les propriétés spécifiques de ces structures à l'intérieur de la langue.

4.1. Verbes Actifs Vs. Verbes Statifs

Par rapport à la différence entre verbes actifs et verbes statifs Álvarez signale:

L'opposition entre les verbes d'action et les verbes d'état est fondée sur un ensemble de propriétés sémantiques, morphologiques et syntaxiques, parmi lesquelles: (a) la présence ou l'absence d'un préfixe personnel pour indiquer l'agent, (b) la classe de suffixes thématiques qu'ils admettent (-0, -ta, -ja, -la, -na, et -ka versus -0 et -ta), (c) la possibilité ou impossibilité de former un causatif morphologique, d) les types de conjugaisons où ils peuvent apparaître. Les verbes *pirataa* /pira-ta-aa/ (plein-ST-INF) 'être rempli de liquide' et *aya'alajaa* /a-ya'ala-ja-aa/ (0-acheter-ST-INF) 'acheter' illustrent cette opposition. (1994:88)

4.2. Conjugaison Subjective Vs. Conjugaison Objective

Un verbe dans la conjugaison subjective a une structure morphologique caractérisée essentiellement par le manque du préfixe indicateur de personne dans la position antérieure au radical. Dans le cas des verbes actifs, dans cette position apparaît le préfixe indéfini (zéro personne); tandis que dans le cas des verbes statifs ce préfixe n'est pas présent. Les verbes dans la conjugaison subjective reçoivent, en fonction des temps différents, l'un des divers ensembles de triades suffixales de genre-nombre (par exemple, -shi M , -sü F, -shii PL pour le temps général, ou -chi M , -rü F et -na PL pour le temps futur) (Álvarez, 1994).

Dans (01) on montre une phrase avec le verbe dans la conjugaison subjective.

(01)	Akuyamajeechi	taya nulumase	Kamiirü.
	a-kuyamaja-ee-chi	taya nü-luma-se	Kamiirü
	0-construire-FU-M	je 3M-tonnelle-POS	Camilo

Je construirai la tonnelle de Camilo.

Comme on le voit, ce type de conjugaison est valide pour tous les verbes, quelle que soit leur nature (active ou stative, transitive ou intransitive). Mais il y a un autre type de conjugaison, dite objective, qui ne peut être appliquée qu'aux verbes actifs transitifs.

Un verbe dans la conjugaison objective a une structure morphologique caractérisée essentiellement par avoir, préfixé à la base, un indicateur de personne et nombre (en plus d'indiquer le genre à la troisième personne du singulier). Dans cette conjugaison les verbes reçoivent également, en fonction des temps différents, l'un des ensembles de suffixes de genre-nombre (même si au temps général ou passé-présent l'ensemble de suffixes ne comporte qu'un seul terme commun *-in*). (Álvarez, 1994)

En (02) on montre une phrase avec le verbe dans la conjugaison objective:

(02)	Tasakeerü	nii	Kamiirü.
	ta-saka-ee-rü	nü-i	Kamiirü
	1S-saluer-FU-F	3M-mère	Camilo

Je saluerai la mère de Camilo.

Les exemples suivants permettent de mettre l'accent sur la propriété du verbe actif transitif en wayuunaiki d'admettre les deux conjugaisons décrites précédemment.

(03a)	Asakeechi	Luuka	Tareesa.
	a-saka-ee-chi	Luuka	Tareesa
	0-saluer-FU-M	Lucas	Teresa

Lucas saluera Teresa.

(03b)	Nüsakeerü	Luuka	Tareesa.
	nü-saka-ee-rü	Luuka	Tareesa
	3M-saluer-FU-F	Lucas	Teresa
	<i>Lucas saluera</i>	<i>Teresa.</i>	

Dans ces exemples on peut observer qu'un verbe actif transitif comme *asakaa* 'saluer' admet les deux types de conjugaisons sans engager des changements de sens. Dans l'exemple (03a) le suffixe *-chi* s'accorde en genre et nombre avec le sujet *Luuka*, tandis que dans (03b) le suffixe *-rü* s'accorde maintenant avec l'objet *Tareesa*, exprimant l'accord avec le sujet par le préfixe *nü-*.

Mosonyi (1975) a signalé que dans le guajiro la conjugaison subjective met l'accent sur le sujet, tandis que dans la conjugaison objective l'accent est mis sur l'objet ou complément direct.

Après avoir compris cette différence on devrait alors se demander à quel moment le locuteur préfère-t-il l'un ou l'autre type de conjugaison. Certains auteurs ont évoqué la possibilité que cette opposition soit déterminée par les caractéristiques des nominaux arguments, lesquelles s'expliquent en détail ci-dessous.

4.3. Type de conjugaison et définitude des Phrases Nominales

Álvarez (1994) a signalé que la définitude des phrases nominales remplissant la fonction d'objet est une condition nécessaire mais non suffisante pour l'emploi de la conjugaison objective d'un verbe actif transitif, parce que, lorsqu'un verbe est employé dans la conjugaison subjective, le complément direct de ce dernier peut être défini ou indéfini, contrairement à la conjugaison objective, dans laquelle le complément direct doit être obligatoirement défini.

...la relation n'est pas symétrique car bien que l'emploi de la conjugaison objective implique la présence d'un objet direct défini, la présence d'un objet direct défini n'implique pas l'emploi de la conjugaison objective. (Álvarez, 1994: 113-114)

Álvarez (1994) signale également la grammaticalisation de la définitude des phrases nominales à travers quatre systèmes: (a) par une phrase possessive; (b) par un pronom démonstratif; (c) par un nom propre; et (d) par l'article.

5. Méthodologie

Dans la large littérature existante sur la typologie de l'ordre des constituants, il y a un consensus entre les auteurs (Whaley 1997, Payne 1997, Dryer 2003a, entre autres) qui expriment que, pour avoir une vision préliminaire sur la structure d'une langue, le plus efficace c'est de compter d'abord la fréquence de chaque type d'ordre des constituants dans le texte. Cette procédure peut révéler qu'un de ces types c'est le type fondamental.

Néanmoins, cette pratique peut poser des difficultés selon la langue étudiée. Les inconvénients peuvent être détectés dans le texte, car les parties ne sont pas toutes pareilles, en termes de la fonction discursive typique. D'ailleurs,

certaines langues rarement présentent (parmi elles, celles du verbe initial, d'après Payne 1997) le sujet et/ou l'objet comme des phrases nominales.

Malgré les difficultés, cette pratique est utilisée fréquemment comme un point de départ pour conceptualiser la structure syntaxique et pour chercher les fonctions de certains ordres dans une langue.

Un deuxième pas sur un terrain plus ferme sur lequel on pourrait donner son avis, c'est celui de l'étude des corrélations d'ordre entre la structure des phrases et celle de la proposition principale.

Suivant la littérature, pour entreprendre une recherche comme celle-ci, c'est impossible de trouver des données définitives avec une seule procédure ; les trouvailles doivent être prouvées chaque fois que nécessaire, avec d'autres techniques et d'autres instruments. La méthodologie a été distribuée en deux champs bien distincts. Le premier cherche à établir un ordre de base des constituants dans le wayuunaiki, en mesurant les fréquences d'apparition dans les textes. Le deuxième prétend établir la consistance typologique de la langue guajira, à travers sa concomitance avec les modèles de corrélation proposés par Dryer.

Dans la partie qui suit, on sépare chacune des techniques et procédures statistiques employées pour la collecte et le traitement de l'information, afin de prouver les hypothèses qui se posent dans cette recherche.

5.1 Procédure pour déterminer l'ordre de base du wayuunaiki : Mesure de fréquence

La première étape méthodologique a consisté à faire une analyse quantitative ou la mesure de la fréquence d'apparition de différents ordres, d'un corpus extrait de 15 des 25 récits, réunis dans la collection *Achi'ki* (Jusayú, 1986). Il faut souligner qu'il s'agit d'un texte narratif, tel que la plupart des publications qui ont été réalisées actuellement, dans la langue guajira. Dans la recherche textuelle, on n'a pas pris d'autres genres discursifs, comme ceux du type poétique, descriptif, documentaire ou légal, car on a considéré que le discours en langue guajira peut être affecté par la syntaxe de l'espagnol, dans le processus de traduction. Regardons les exemples (04) et (05).

(04) [Tashiirua] _A	[napütüin] _v	[kü'likikaa.] _o
ta-shi-irua	na-püta-in	kü'liki-ka-lü
1S-père-PLUR	3P-abandonner-SG	fourneau-ES-F

Mes parents ont abandonné le fourneau. (Fernández, 1993:12-13)

La phrase en (04) constitue un vers de la collection des poèmes *litakaa*, lequel, à notre connaissance, a été écrit d'abord en espagnol et, puis, traduit en langue guajira. Dans cette collection, la configuration AVO, propre de l'espagnol, est à souligner. Examinez maintenant l'exemple dans (05).

(05)	[Tü	Surintendance Nationale de Coopératives	münakaa] _A	
	tü	Surintendance Nationale de Coopératives	ma-na-ka-lü	
	DEM.F	Surintendance Nationale de Coopératives	decir-PAS-ES-F	
	[sukumajirüin] _V		[karaloutakaa	tü.] _O
	sü-kumajira-in		karalouta-ka-lü	tü
	3F-élaborer-SG		livret-ES-F	DEM.F

La Surintendance Nationale de Coopératives, élabore ce livret. (Arévalo, s/f:3)

La phrase (05) correspond à un matériel informatif du gouvernement, qui décrit les étapes et les procédures légales pour former des coopératives. Considérant son caractère public, il est fort probable que le livret d'où cette phrase a été extraite, ait été éditée d'abord en espagnol, langue officielle, ce qui expliquerait l'ordre AVO qu'on peut y voir.

Les deux genres, l'un poétique et l'autre documentaire/légal n'existent que depuis peu, comme des formes discursives dans cette langue amérindienne. Lorsqu'on compare, on se rend compte que les deux phrases présentent la séquence AVO ; cette condition est reproduite tout au long des écrits. Ceci nous amène à penser que, dans les textes en langue guajira, produits d'une traduction, on est en train de calquer l'ordre castillan. Pour cette raison, celles-ci ne sont pas les sources les plus neutres pour faire une exploration de ce type.

Cette raison nous a conduits à l'élection de l'anthologie de contes de Jusayú (1986), pour développer l'étape initiale de la recherche, c'est-à-dire, celle de la mesure de la fréquence. Une autre épreuve qui renforce la validité de ce matériel, c'est celle posée par Mendoza (2003). Dans son travail, le chercheur présente, comme une annexe, la transcription d'une interview qu'il a réalisée à Miguel Angel Jusayú, où l'écrivain témoigne de son expérience littéraire. Ici, il signale que les récits ont été recueillis oralement en wayuunaiki, ils ont été édités dans la langue même et, puis traduits à l'espagnol : « Tous les récits, je les ai recueillis en wayuunaiki, pas en espagnol », a dit Jusayú.

Ensuite, une fois choisi le corpus d'où on obtiendrait les données, on a établi une série d'étapes pour atteindre l'objectif. Les pas proposés par Payne (1997:77) ont été adaptés au cas étudié.

- 1.- On y a pris les phrases transitives, contenant aussi bien la phrase nominale sujet, que la phrase nominale objet, exprimées par des noms propres, des noms communs, des pronoms, des phrases possessives, entre autres, qui étaient exprimées d'ailleurs dans le verbe, à travers les affixes pronominaux correspondants.
- 2.- On n'a pris en considération que les phrases pragmatiquement neutres, donc, on a exclu les phrases subordonnées, les phrases initiales de chaque paragraphe, les interrogatives, les négatives et topicalisées, les phrases contrastives (fendues, des réponses à des questions), car on a considéré qu'elles présentent un effet pragmatique ajouté.
3. - Les phrases qui restent ont été classifiées selon la variation de la conjugaison des verbes transitifs en langue guajira : subjective et objective.

4.- Les données ont été distribuées dans un tableau, suivant quatre entrées :

- Conjugaison Subjective - ordre VAO
- Conjugaison Subjective - ordre VOA
- Conjugaison Objective - ordre VAO
- Conjugaison Objective - ordre VOA

Tel qu'on peut observer, lorsqu'on essaie de déterminer l'ordre de base des constituants dans la phrase transitive guajira, à travers la méthode de la fréquence, il y a un facteur qui affecte simultanément la configuration syntaxique de la phrase : les deux types de conjugaison que le verbe transitif admet dans cette langue.

5.- Une fois les résultats comptabilisés et dépouillés, on a suivi la procédure proposée par Dryer (2003 :12-13), qui permet, à travers un calcul simple, d'établir un ordre de base, seulement s'il dépasse les autres ordres possibles par une proportion de 2 :1.

Ordre

de

$$base = \frac{Ordre\ 1}{Ordre\ 2} \geq 2$$

Où :

Ordre 1: le plus fréquent

Ordre 2: le deuxième par rapport à la fréquence

5.2. Procédure pour déterminer la consistance typologique

Ensuite, nous expliquons la procédure développée pour l'obtention des résultats définitifs sur la consistance typologique. Au début, il a été nécessaire de vérifier la façon dont on construit les différents types de phrases dans la langue guajira, partant de la littérature existante et en la confrontant avec les textes rédigés dans la langue.

Après avoir déterminé les paramètres qui définissent chacune des phrases en question, on a suivi la méthodologie de confrontation, avec les 21 paramètres proposés par Dryer (2003), qu'on attend pour les langues VO. De ces 21 paramètres, 15 seulement se sont présentés dans la langue comme des structures grammaticales :

- Prépositions	[PrepPhrN]
- Nom - Génitif	[NGen]
- Verbe-Adverbe de mode	[VAdv]
- Marque - standard	[MEst]
- Adjectif- standard	[AdjEst]
- Subordonateur adverbial initial	[SubCl]
- Verbe - phrase prépositionnelle	[VAdp]
- Verbe auxiliaire -Verbe principal	[AuxV]
- Article - Nom	[ArtN]
- Phrase principale - Phrase subordonnée	[PhrPhrsub]
- Nom - Phrase relative	[NPhrrel]
- Démonstratif - Nom	[DemN]

- Numéral-Nom/Nom - Numéral [NumN]/[NNum]
 - Adjectif - Intensificateur /Intensificateur -Adjectif [AdjInt]/[IntAdj]

De la même façon, on suppose qu'il existe certains ordres dans les phrases, qui constituent encore un problème de définition dans la langue guajira. Or, il a été nécessaire de réduire ces 15 patrons à 11 seulement et, on a exclu les suivants : Subordonateur adverbial initial [SubPhr], phrase principale - phrase subordonnée [PhrPhrsub], verbe auxiliaire- verbe principal, article-nom [ArtN].

En ce qui concerne les deux premiers paramètres exclus, [SubPhr] et [PhrPhrsub], il y a jusqu'à présent, peu de documents qui expliquent la façon dont on organise ces structures dans la langue. On sait bien que les phrases subordonnées dans la langue guajira sont des termes de préposition, par les travaux d'Álvarez (2004) sur les phrases comparatives, et les travaux d'Urdaneta (2004) sur les phrases finales, causales et conditionnelles, mais il y a encore des espaces vides de connaissance qui nous empêchent d'assumer une position ferme là-dessus.

D'autre part, le paramètre [ArtN] présente une grande difficulté pour l'analyse, car sa forme suffixale contraste avec la nature exigée pour cette catégorie d'être exprimée comme une particule ou un mot à part. Il n'est pas prudent non plus, d'appliquer cette analyse, prenant seulement en considération l'article surdéterminé, car celui-ci a besoin de la présence du déterminé (avec le suffixe). Il est important de souligner que, ce phénomène répond à ce que la langue guajira est une langue agglutinante, donc, beaucoup de ses catégories sont grammaticalisées comme des affixes.

Finalement, par rapport à la paire [AuxV], dans la langue wayuunaiki il y a deux verbes considérés comme auxiliaires: l'un c'est le verbe *Nnjoluu* « ne pas avoir », « ne pas être », mais quand celui-ci accompagne un autre verbe lexical, il prend la valeur d'un auxiliaire de la négation (06) ; l'autre c'est le verbe *maa* « dire », lequel, lorsqu'il agit comme verbe auxiliaire, contribue en ajoutant au verbe principal une sémantique d'improvisation de l'action, quelque chose qui vient subitement, et non attendue.

La phrase de (06) est un exemple d'une négation à travers le verbe auxiliaire *nnojoluu* ; tel que l'on peut observer, celui-ci prend la flexion (temps, genre et nombre), le verbe principal devenant alors un subordonné, marqué avec le suffixe *-in*. On peut noter que la séquence dans cette phrase est [AuxV]. Soyons attentifs à l'exemple (07).

De la phrase (07) on déduit que, *maa* prend les flexions lorsqu' il joue le rôle d'auxiliaire, il neutralise le verbe principal pour éviter qu'il prenne lesdites flexions, même si celui-ci peut recevoir un autre type d'affixe, c'est-à-dire, l'autre verbe reste invariable dans son radical et on conjugue l'auxiliaire.

(06) Auxiliaire *nnojoluu*
 Nnojoleerü tasaküin Mariia.
 nnojolu-ee-rü ta-saka-in Mariia
 AUX-FU-F 1S-saluer-SUB María
Je ne saluerai pas María.

(07) Auxiliaire *maa*
 Ouna meechi niakai.
 ouna ma-ee-chi nia-ka-li
 partir AUX-FU-M lui-ES-M
Soudain, il partira.

Par contre, dans le cas de *nnojoulu*, lorsque *maa* est présent dans la phrase, l'ordre qui commande c'est [VAux]. Si on tient compte des disparités dans le comportement de ces deux auxiliaires et la forme dont ils affectent, de manière si différente le verbe principal, il est difficile de s'approcher à une forme standard, qui nous permette d'assumer une posture sur la séquence de ces deux catégories dans cette langue. C'est pour cela que ce paramètre n'a pas été inclus dans ceux qui ont été comptabilisés.

Après avoir exposé les difficultés qu'on a retrouvées, dans l'ordre des éléments pour chacune des phrases, il faudrait expliquer quel a été le traitement statistique appliqué pour déterminer le degré de consistance de la langue.

A travers un calcul simple de pourcentage de coïncidence avec les modèles on a trouvé un indice. Suivant la méthodologie employée par Palmegiani pour mesurer ce trait dans la langue panare (2002 :75), si cette valeur se trouve entre le 90 et le 100 %, la langue étudiée est typologiquement consistante, entre 70 et 90 %, elle est consistante à un haut degré, si la valeur est au-dessous le 70%, la langue est considérée inconsistante.

6. Résultats

6.1. Mesure de fréquence

Dans le processus de mesure de fréquence, on a extrait 15 récits du corpus du texte *Achi'ki* (Jusayú, 1986), les types de phrases suivantes

A. Des phrases transitives avec le verbe conjugué de manière subjective

On a pu détecter 7 phrases présentant le verbe avec une conjugaison subjective (CS), sous l'ordre VAO, telle qu'elle se présente en (08).

(08) CS-Ordre VAO

Ma'aka	ta'ürülein,	[ekajataajeerü] _v	[taya] _A	[jikiria.] _o
ma'aka	ta-'ürüle-in	a-kajataa-ee-rü	taya	jü-kiria
si	1S- belle-fille-GN	0-manger-FU-F	Je,moi	3F-cadeau

Si elle est ma belle-fille, je mangerai ses cadeaux.

Avec ce type de conjugaison du verbe actif transitif, on a pu également trouver un nombre de 3 phrases, mais dans ce cas, avec l'ordre VOA, comme on peut observer en (09).

(09) CS-Ordre VOA

[Ojutatüjüiya] _v	[najatü] _o	[worolopaikai] _A	nüchiirua.
a-juta-tüjü-i-ya	nü-jatü	worolopai-ka-li	nü-chiirua
0-tirer-ANTIC-M-ASER	3M-flèche	épervier-ES-M	3M-derrière

Très vite, l'épervier tirait ses flèches derrière lui.

B. Phrases transitives avec le verbe conjugué de manière objective

On a trouvé 13 phrases présentant le verbe conjugué de manière objective (CO), sous la séquence VAO, telle qu'elle se présente en (10).

(10) CO-Ordre VAO

[Jaapüin] _v	[jietkalü] _A	[korolokolu] _o	nümüin.
jü-apa-in	jierü-ka-lü	korolo-ka-lü	nü-müin
3F-donner-SG	femme-ES-F	bijou-ES-F	3M-vers

La femme lui a donné les bijoux.

Dans le corpus, on a trouvé également, 9 phrases transitives avec une conjugaison objective, mais suivant l'ordre VOA montré en (11)

(11) CO-Ordre VOA

[Jaapaakalaka] _v	[nütüna] _o	[jietkalü] _A .
jü-apaa-kalaka	nü-tüna	jierü-ka-lü
3F-prendre-CONSEQ	3M-bras	femme-ES-F

La femme lui a pris son bras.

Les données obtenues ont été réunies dans les tableaux 3 et 4. Lorsqu'on observe le tableau 3, on remarque les phrases transitives si peu nombreuses trouvées dans le corpus des 15 récits (seulement 32), qui ont rempli la condition de co-apparition des deux arguments exprimés en tant que phrases nominales, sujet et objet.

Tableau 3

Distribution des phrases transitives selon le type de conjugaison

	Fréquence Absolue	Fréquence Relative (%)
Conjugaison Subjective	10	31%
Conjugaison Objective	22	69%
Total	32	100%

La quasi-inexistence de ce type de phrases dans le texte est due, précisément, à une des caractéristiques les plus remarquables des langues avec un verbe à l'initial. Suivant ce qui a été proposé par Payne (1997), le wayuunaiki évite l'utilisation des phrases nominales, elle relève des affixes, qui se joignent au verbe et qui identifient de façon claire la personne, le genre et le nombre du sujet et de l'objet.

Dans le Tableau 3, on souligne également la préférence pour la conjugaison objective du verbe (près de 70% du temps). Néanmoins, on ne peut pas nier la signification de l'indice correspondant à la quantité de phrases qui présentent le verbe en conjugaison subjective (31%), et ceci, sous les mêmes conditions.

Au-delà de ces données, le Tableau 3 ne nous permet pas d'émettre des jugements conclusifs, en ce qui concerne la manière d'affectation de l'ordre des constituants dans le wayuunaiki par l'action de ce type de conjugaison. Pour présenter ces résultats, nous avons disposé du Tableau 4, qui montre la fréquence des ordres VAO et VOA, en fonction du type de conjugaison.

Tableau 4

Fréquence des ordres VAO et VOA, selon le type de conjugaison

	Conjugaison Subjective		Conjugaison Objective		TOTAL	
	Fréquence absolue	Fréquence relative	Fréquence absolue	Fréquence relative		
VAO	7	70%	13	59%	20	64%
VOA	3	30%	9	41%	12	36%
Total	10	100%	22	100%	32	100%

Les valeurs observées dans le tableau 4 produisent des comptes différents de mesure de fréquence : le premier et le deuxième font référence à la prédominance d'un ordre ou d'un autre dans la conjugaison subjective et objective respectivement et, le troisième considère la valeur totale d'apparition des deux ordres dans le texte. Dans tous les cas, on a appliqué la formule proposée par Dryer (2003 :12-13), qui permet de déterminer si l'ordre le plus fréquent est celui de base, seulement si celui-ci est majeur que le deuxième en fréquence.

On peut noter que, pour la conjugaison subjective, l'ordre le plus fréquent est le VAO et le moins fréquent est le VOA

$$CS = \frac{VAO}{VOA} = \frac{7}{3} = 2,3 \geq 2$$

Ordre de base = $\frac{Orden 1}{Orden 2} \geq 2$

Si on tient en considération que l'indice produit par ce compte pour la conjugaison subjective est majeur de deux, alors l'ordre de base dans la conjugaison subjective est le VAO. Voyons maintenant si cela pourrait être accompli par la conjugaison objective.

$$CO = \frac{VAO}{VOA} = \frac{13}{9} = 1,4 < 2$$

Cette valeur (1,4) nous conduit à penser que les constructions transitives, sous la conjugaison objective, ne présentent pas les mêmes propriétés que celles qui se trouvent dans la conjugaison subjective. Étant donné que l'indice trouvé n'est pas majeur que deux, il faut souligner que l'ordre VAO, même s'il est dominant, n'est pas l'ordre de base par rapport à la conjugaison objective.

Or, si on fait un calcul réunissant les données pour les deux types de conjugaison qui fasse la différence entre l'ordre VAO et VOA, on aura les résultats suivants :

$$CS + CO = \frac{VAO}{VOA} = \frac{20}{12} = 1,66 < 2$$

L'indice de 1,6 de l'ordre VAO face au VOA montre que, même s'il existe une prédilection pour organiser les phrases en wayuunaiki dans la séquence VAO, cet ordre ne peut pas être considéré de base, mais dominant.

La priorité donnée au sujet, face à l'objet dans la structure discursive, rompt l'étroite relation existant entre le verbe et son objet, mais celle qui a plus de force est la tendance universelle du « sujet sortant », proposée dans l'Universel 1, de Greenberg: « Universel 1. In declarative sentences with nominal subject and object, the dominant order is almost always one in which the subject precedes the object”. (1963:77)

Par rapport à ce sujet, Song (2001: 80) explique qu'il existe trois principes fonctionnels qui régissent la fréquence d'apparition des langues. Pour ce qui est de notre analyse sur ce phénomène, deux des trois principes nous intéressent. Ces principes sont : *Theme First Principle (TFP)* et *Verb-Object Bonding Principle (VOB)*, tous les deux ont été proposés par Tomlin (1986). *TFP* est basé sur l'idée que l'information thématique représente le point de repère et, le locuteur peut retrouver cette information le plus tôt possible dans le discours car elle constitue la nouvelle référence.

C'est la raison pour laquelle les ordres AOV, AVO et VAO, où le sujet est placé avant le verbe, conformément quasiment la totalité des langues du monde. Cette tendance, d'après Song, a une plus grande hiérarchie dans le processus du langage que le principe *VOB*, dont la prémisse est bien reconnue : l'objet d'un verbe transitif est plus fortement attaché au verbe, que le verbe à son sujet.

Dans la langue guajira, la préférence pour l'ordre VAO suggère que la propriété du « sujet sortant », appelée également *TFP*, ait plus de hiérarchie que le lien V-O, proposé dans la *VOB*.

Les données permettent de réfléchir sur la correspondance entre rigidité et flexibilité, dans l'ordre des constituants de la langue guajira. La conjugaison subjective est plus rigide, tandis que la conjugaison objective est plus flexible. Dans toutes les deux, il y a une préférence pour l'ordre VAO, mais, dans la conjugaison subjective, celle-ci s'impose en fréquence doublant l'ordre VOA, ce qui n'arrive pas de façon si ferme que la conjugaison objective.

Celui-ci est donné par la présence des préfixes personnels, qui s'accordent avec le sujet et les suffixes de genre et nombre, qui s'accordent à leur tour avec l'objet et lesquels, la plupart des cas, éclairent l'identité des arguments du verbe.

On peut considérer le wayuunaiki comme une langue d'ordre flexible car, la place des arguments externes et internes est variable, c'est-à-dire, il n'y a pas de consistance dans l'ordre des phrases nominales par rapport au verbe; néanmoins, certaines propriétés indiquent qu'il s'agit d'une langue fortement structurée, notamment par le fait que le noyau du prédicat occupe une position stricte en début de phrase.

6.2. Consistance typologique du wayuunaiki

A. Implications VO pour le wayuunaiki

Dryer (2003) parle d'une série d'implications dans les langues, avec une typologie du verbe initial; ce sont des implications associées à des constructions possessives, appositionnelles, avec un auxiliaire, avec une subordination et avec un statut des verbes dans la phrase.

Pour la langue guajira, les 11 paramètres en étude sont :

- Prépositions	[PrépPhrN]
- Nom-Génitif	[NGén]
- Verbe-Adverbe de mode	[VAdv]
- Marque-Standard	[MSt]
- Adjectif-Standard	[AdjSt]
- Verbe-Phrase prépositionnelle	[VAdp]
- Nom-Phrase relative	[NPhrrel]
- Démonstratif-Nom	[DémN]
- Numéral-Nom/Nom-Numéral	[NumN]/[Nnum]
- Adjectif-Intensificateur/Intensificateur-Adjectif	[AdjInt]/[IntAdj]
- Nom-Adjectif	[NAdj]

Dans les paragraphes suivants, on constatera la correspondance de certains de ces paramètres avec le wayuunaiki, particulièrement ceux considérés les plus difficiles d'élucider dans cette langue: Nom-Adjectif, Phrase Possessive, Phrase Prépositionnelle, Phrase Comparative.

La situation du reste des paramètres est reflétée dans le tableau 5, appelée « Les corrélations d'ordre en wayuunaiki-guajiro », qu'on présentera plus tard.

Prépositions [PrépPhrN]: D'après Álvarez (1995), nous avons obtenu les phrases suivantes:

(12a)	Nnojotpaja'a	jüküjain	jia	jümüin	jiikalü.
	nnojo-lü-paja'a	jü-küja-ni	jia	jü-müin	jü-i-ka-lü
	Ne pas êtreF-ADVERS	3F-conter-SUB	elle	3F-vers	3F-maman-ES-F

Elle n'en a rien manifesté à sa mère.

(12b)	„Müsü'üsa	nünülia"-	müshija'a	niakai	jümüin.
	ma-sü-'asa	nü-nülia	ma-shi-ja'a	nia-ka-li	jü-müin
	ainsi-F-ENF	3M-nom	dire-M-ASEV	lui-ES-M	3F-vers

"Il s'appelle Untel"-il lui a dit

Dans la phrase (12^a), on peut apprécier une proposition avec une phrase prépositionnelle, dans laquelle la préposition apporte avec elle un préfixe personnel (3F), qui s'accorde en genre, nombre et personne avec le

complément *jiikalü* «sa mère ». Dans 12b, on donne comme exemple la même phrase prépositionnelle, mais sans complément. Ces exemples et les références bibliographiques obtenues nous permettent de confirmer que, dans la langue guajira, il y a des prépositions. D'autres auteurs, tels qu'Erhman (1972), Olza et Jusayú (1978), parmi d'autres, ont exprimé ceci.

Dans la langue guajira, face à la disjonction de ce type de structures, considérées post-positionnelles au lieu de prépositionnelles (par l'expression du terme comme un préfixe), Erhman a signalé qu'il est plus possible de considérer la phrase nominale, celle qui suit à la préposition, comme un complément optionnel, lorsqu'il s'agit des tierces personnes, avant de la considérer comme une phrase post-positive.

La proposition implique qualifier le substantif (complément) avec le trait de modificateur - détail, car ceci agit comme une expansion du préfixe personnel, qui est placé dans la préposition et on l'appelle marge. Ainsi, dans l'exemple 12a, le préfixe *-jü* est la marge et *jiikalü* est le détail (l'expansion de la marge). Un autre critère pour affirmer qu'il s'agit de prépositions, c'est qu'une construction telle que **jiikalü jümüin* est agrammaticale.

Nom-Génitif [NGén]: D'après la tradition typologique, dans les langues avec un verbe à l'initial, le substantif possédé apparaît avant le possesseur. L'exemple 13a nous montre que, le substantif possédé se place avant le dépendant et agit comme le noyau de la phrase. Dans la phrase 13c, nous observons qu'un ordre différent a comme résultat une construction agrammaticale.

(13a) Nom aliénable qui précède le possesseur

Nukumajüin	julumase	Tareesa.
nü-kumaja-in	jü-luma-se	Tareesa
3M-construire-SG	3M-tonnelle-G	Teresa

Il construit la tonnelle de Teresa.

(13b) Nom inaliénable qui précède le possesseur.

Nukumajüin	jupia	Tareesa.
nü-kumaja-in	jü-pia	Tareesa
3M-construire-SG	3F-maison	Teresa

Il construit la maison de Teresa

(13c) Le possesseur précède le substantif possédé

*Nukumajüin	Tareesa	julumase.
nü-kumaja-in	Tareesa	jü-luma-se
3M-construire-SG	Teresa	3M-branchage-GN

Il construit la tonnelle de Teresa

Dans la phrase 13^a, le nom possédé est aliénable, alors elle montre un préfixe personnel, en plus du suffixe de possession. Le préfixe personnel s'accorde au génitif. Dans la 13b, le nom possédé est un nom inaliénable, relatif, qui montre seulement le préfixe personnel par rapport au possesseur.

Greenberg (1963) a remarqué un rapport étroit de la phrase possessive avec celle appositionnelle, manifesté de cette manière lorsqu'il explique la raison pour laquelle il préfère utiliser cette dernière comme modèle de classification dans ses études typologiques :

The reason for not employing it (genitive order) is its extremely high correlation with Pr(epositions)/Po(spositions), a fact generally known to linguists. It would thus virtually have duplicated the latter criterion. (Greenberg, 1963:78).

Cette cohésion si forte entre les structures appositionnelle et possessive a été reconnue également par les grammairiens guajiros, qui ont pris en compte les traits spéciaux de la langue. Erhman (1972) prévient un parallélisme entre les deux types de phrases, démontré par la propriété permettant aux termes et aux compléments (nominaux) d'être explicites ou non. On pourrait comparer les structures analogues des phrases prépositionnelle et possessive (14) :

(14)
PP-prép (PhrN)
PP-Npdo (Pdor)

Les deux fonctionnent avec la même structure syntaxique, c'est-à-dire, la préposition (prép) et le nom possédé (Npdo), les deux formant les têtes de leurs phrases respectives, ont avec eux la marque préfixale de la personne (PP), qui s'accorde en personne, nombre et genre, lorsqu'il s'agit de tierces personnes, avec le complément qui peut, ou non, être présent (PhrN, Pdor).

Marque -Standard [MSt]/Adjectif-Standard [AdjSt]: En langue guajira, il y a des constructions comparatives qui, d'après Alvarez(2004) se forment de la manière indiquée ci-dessous (15).

(15) Müliashi	Luuka	nuulia	Kamiirü.
mülia-shi	Luuka	nü-ulia	Kamiirü
pauvre-M	Lucas	3M-de	Camilo

Lucas est plus pauvre que Camilo.

Álvarez signale que la structure de la phrase comparative consiste en un adjectif exprimé sous forme de verbe statif *müliashi* « être pauvre », suivi du terme comparé *Luuka*. La marque de comparaison est une phrase prépositionnelle dans laquelle la préposition *ouliaa* « de », possède un préfixe indiquant la personne, le nombre et le genre, qui s'accorde avec le standard qui le suit, selon l'auteur, apparemment amalgamés en un seul constituant.

Dans la phrase 15, la marque est *nuulia* "de (M)" et son standard c'est *Kamiirü* « Camilo ». On peut dire que la structure de la phrase comparative guajira remplit les paramètres prévues pour elle: [AdjSt] et [MSt].

Nom-Adjectif [NAdj]: Par rapport à la relation du nominal avec la phrase adjectivale, comme un dernier aspect catégorial qui a été traité dans le présent travail, on montre dans la langue guajira une configuration éloignée de celle qui semble possible, dans les langues indo-européennes; c'est-à-dire,

comme un des modificateurs ou des compléments du substantif, qui pourrait bien posséder une fonction prédicative ou bien attributive.

Néanmoins, selon ce qui a été exposé par des experts comme Greenberg (1963), l'adjectif peut être polyvalent, car il peut également appartenir à la catégorie des verbes ou des noms : "In many languages all adjectival notions are treated as intransitive verbs. The qualifying adjective is then a relative or participle of the verb". (Greenberg, 1963:100)

Dryer (2003), dans une critique faite au travail de Greenberg, exprime le suivant :

As with other categories, Greenberg assumed an essentially semantic notion of adjective, namely as a word that modifies a noun and has a meaning corresponding to adjectives in English. But in many languages, such words do not belong to a separate word class, being either verbs or nouns. (Dryer, 2003:1063)

Dans les phrases de l'exemple 16, on observe la valeur double que l'adjectif présente dans cette langue.

(16a) Ni' itaalejee jia jiinalu' ujee wanee maaiki muléu jüpaa.
Il l'a posée au début d'un grand champ de *maïs*.

(16b) Anamia tia wayuukoluirrua.
Ces gens-là étaient très bien et aimables.

Dans l'exemple 16^a, l'adjectif c'est le complément du substantif; alors qu'en 16^b, par le fait d'être placé au début de la phrase, celui-ci est devenu un verbe, c'est-à-dire, il prend les caractéristiques d'un verbe d'état : *anamia* «être bon ».

Ainsi, les adjectifs en wayuunaiki coïncident avec ce qui a été proposé par les auteurs cités. D'après Erhman (1972), les adjectifs peuvent être caractérisés comme des « hermaphrodites », car ils peuvent bien être au début de la phrase, agissant comme des verbes d'état (intransitifs), ou bien, ils peuvent occuper la place du complément qui suit le substantif modifié. Il faut souligner que la position, après le nom, n'est pas restrictive aux peu nombreux adjectifs comptabilisés qui puissent l'occuper; cela veut dire que quelques-uns (sinon tous), peuvent également devenir des verbes et être destinés à la position initiale dans la phrase.

Si l'adjectif apparaît dans la position initiale d'une phrase, son comportement est semblable à celui des verbes, en se constituant en tête de phrase et non comme dépendant, alors il ne peut pas être considéré comme adjacent du substantif ; au contraire, dans ce cas le substantif deviendra le dépendant (terme ou argument) de l'adjectif-verbe.

B. Corrélations d'ordre pour le wayuunaiki

Dans le Tableau 5, on pourra apprécier la concomitance entre l'ordre attendu pour une langue VO et l'ordre des éléments dans les phrases.

Tableau 5

Les corrélations d'ordre en langue wayuunaiki

Paramètres étudiés Ordres attendus	Ordre trouvé en langue wayuunaiki	Concomitance
Prépositions [PrépFN]	[PrépFN]	oui
Nom - Génitif [NGén]	[NGén]	oui
Verbe-Adverbe de mode [VAdv]	[VAdv]	oui
Marque - Standard [MSt]	[MSt]	oui
Adjectif - Standard [AdjSt]	[AdjSt]	oui
Verbe - Phrase prépositionnelle [VPrép]	[VPrép]	oui
Nom - Phrase relative [NPhrrel]	[NPhrrel]	oui
Démonstratif - Nom [DémN]	[NDém]	non
Numéral-Nom/Nom - Numéral [NumN]/[Nnum]	[NumN]	oui
Adjectif-Intensif/Intensif -Adjectif [AdjInt]/[IntAdj]	[AdjInt]	oui
Nom -Adjectif[NAdj]	[NAdj]	oui

C. La consistance typologique

Des 11 paramètres de corrélation étudiés pour le wayuunaiki, seulement un*[DémN] est agrammatical dans cette langue. L'ordre trouvé pour ce cas est [NDém], tel qu'on peut l'apprécier dans l'exemple 17, pris d'Alvarez (1995).

(17)	Paapaa	susukoo	tüü	sümaa	ja'rai	shikii	nneerü...
	pü-apaa	susu-ka-lü	tü	sü-maa	ja'rali	sü-kii	nneerü
	2S-prendre	Sac-à-dos-ES-M	DEM.F	3F-avec cinq		3F-tête	argent

Prends ce sac-à-dos avec cinquante monnaies.

Dans l'exemple précédent, le démonstratif *tüü*: « ce », se trouve précédé du nominal déterminé par lui : *susukoo* « sac-à-dos, sac ». La structure [NDém] ne s'accorde pas avec l'ordre attendu pour une langue du type VO. Prenant en considération ceci, lorsqu'on applique un calcul simple de pourcentage, on trouve l'indice suivant : 90,9%. On a établi que, si cette valeur se trouve entre le 90% et le 100%, alors il est possible de considérer la langue comme typologiquement consistante. Suivant cette prémisse, le wayuunaiki est une langue typologiquement consistante. Néanmoins, cette tendance peut changer, si l'on considère qu'on a préféré, pour l'instant, ne pas prendre certains paramètres qui ont été enregistrés dans la langue, étant donné qu'il existe encore pas mal de vides conceptuels qui ne nous permettent pas d'assumer une position claire à cet égard.

Conclusions

La langue guajira possède un ordre VAO le quel, même s'il ne peut pas être considéré de base, est dominant sur l'ordre VOA. L'ordre VAO du guajiro est flexible, mais certaines propriétés indiquent que c'est une langue fortement structurée, car même si la place des arguments externes et internes peut varier, le noyau du prédicat occupe une position stricte au début de la phrase. Les variations dans l'ordre sont déterminées, en grande partie, par le type de conjugaison du verbe. La conjugaison subjective est plus rigide que l'objective; ceci est dû à la présence des préfixes personnels qui s'accordent avec le sujet et les suffixes de genre et de nombre qui s'accordent à leur tour, avec l'objet dans la conjugaison objective, ce qui rend explicite l'identité des arguments du verbe.

Cependant, on souligne le fait que l'apparition d'un ordre ou d'un autre soit gouvernée par des propriétés sémantiques et pragmatiques des nominaux, telles que l'animation, la définitude, ou les questions d'approche ou de topicalisation. Étant donné que l'ordre flexible est déterminé par des facteurs pragmatiques, il est difficile, voire impossible, de décrire sa structure phrastique de base considérant seulement A, V et O. Cette situation est très commune dans des langues avec un verbe à l'initiale, tel que l'affirment les spécialistes en typologies, laquelle est prouvée par une étude plus vaste présentée par Bravo (2005).

En ce qui concerne la consistance typologique du wayuunaiki, l'indice obtenu dans le traitement statistique (90,9%) signale qu'au moins, des 11 modèles de corrélation étudiés pour la langue idéale VO, celle-ci est une langue typologiquement consistante, par rapport à l'ordre de ses constituants.

Notes

¹ Les abréviations employées sont les suivantes: 0: Préfixe Impersonnel/Indéfini; 1P: Première personne du pluriel; 1S: Première personne du singulier; 2P: Deuxième personne du pluriel; 2S: Deuxième personne du singulier; 3F: Troisième personne féminin singulier; 3M: Troisième personne masculin singulier; 3P: Troisième personne du pluriel; A: Sujet transitif; ADVERS: Adversatif; ANTIC: Anticipatif; ASER: Assertif; AFFIRMAT: Affirmatif; AUX: Auxiliaire; CO: Conjugaison objective; CONSÉC: Consécutif; CS: Conjugaison subjective; DÉM.F: Démonstratif féminin; DÉM.M: Démonstratif masculin; EMPH: Emphase; S: Spécificateur; F: Féminin; PhN: Phrase Nominale; FU: Futur; GN: Génitif; M: Masculin; O: Objet; PASS: Passive; POSS: Possessif; PLUR: Pluriel; SG: Suffixe de genre et de nombre-nombre commun temps général; SUB: Subordonateur; V: Verbe actif transitif.

² Pour Raimundo Medina (2005), cette situation peut être expliquée car la position initiale de la phrase ne possède pas de catégorie syntaxique. Ainsi, le fait que les adjectifs ou les noms deviennent des verbes peut être dû à la présence d'une catégorie fonctionnelle dans la position initiale de la phrase. Lorsqu'on place un élément quelconque à cette place, celui-ci est affecté par les traits fonctionnels qui lui accordent un caractère de prédicat.

³ Des divers auteurs ont expliqué cela, partant du fait que, dans les phrases transitives le sujet, en général, est le déclencheur de l'action exprimée par le verbe. Il est d'ailleurs, l'entité qui contrôle cette action; alors que l'objet est l'entité sur laquelle retombe l'action. Les sujets dans les phrases tendent à être des topiques, ce qui les fait plus « sortants » dans la cognition humaine que l'objet même. Ceci est reflété dans le 85% des langues qui, dans l'ordre de leurs constituants, placent le sujet avant l'objet (AOV, AVO, VAO). (Whaley, 1997:83-84, 95).

Références

- Álvarez, J. 1994. *Estudios de Lingüística Guajira*. Maracaibo: Secretaría de Cultura del Estado Zulia.
- Álvarez, J. 1995. WAYUU (Base de datos de oraciones en wayuunaiki con análisis interlineal). Universidad del Zulia. (Disponible en formato electrónico).
- Álvarez, J. 2004. *Comparative constructions in Guajiro/Wayuunaiki*. En prensa.
- Arébalo, Robinson et alii. s/f. *¿Kasa wayu tü koperatiwakaa? ¿Qué es una cooperativa?* Maracaibo: Gobernación del Estado Zulia.
- Bravo, M. 2005. El Orden de los Constituyentes en wayuunaiki/guajiro. Tesis de Maestría en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. División de Estudios para Graduados, Facultad de Humanidades y Educación, Universidad del Zulia. Maracaibo.
- Carnie, A. y Ethne G. (Ed.). 2000. *The Syntax of Verb Initial Languages*. Oxford: Oxford University Press.
- Dryer, M. 1996. *Word Order Typology*. Formato electrónico en: <http://www.wingsbuffalo.edu/soc-sci/linguistics/people/faculty/dryer.html>
- Dryer, M. 2003a. *Word Order*. Formato electrónico en: <http://www.wingsbuffalo.edu/soc-sci/linguistics/people/faculty/dryer.html>
- Dryer, M. 2003b. *Clause Types*. Formato electrónico en: <http://www.wingsbuffalo.edu/soc-sci/linguistics/people/faculty/dryer.html>
- Ehrman, S. 1972. Wayuunaiki: A Grammar of Guajiro. Tesis doctoral inédita. New York: University of Columbia.
- Fernández, J. 1993. *litakaa. La Totuma*. Maracaibo: Secretaría de Cultura del Estado Zulia.
- Gildea, S. 1993. The rigid VS order in Panare (Cariban): A historical explanation. *International Journal of American Linguistics* 59:44-63.
- Greenberg, J. H. 1963. Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. In *Universals of Language*. J.H. Greenberg, Ed. Cambridge, Mass: MIT Press. Pp. 58-90.
- Jusayú, M. A. 1986. *Achi'ki. Relatos Guajiros*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
- Jusayú, M. A. y Olza, J. 1988. *Diccionario Sistemático de la Lengua Guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
- Matera, M. 2001a. La sintaxis de chi...-kai, tü...-kalü, na...-kana en wayuunaiki. Tesis de Maestría en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. División de Estudios para Graduados, Facultad de Humanidades y Educación, Universidad del Zulia. Maracaibo.
- Matera, M. 2001b. La incorporación del nombre al verbo en Wayuunaiki. *Lingua Americana* 9:69-82.
- Mansen, R. y K. Mansen. 1984. *Aprendamos Guajiro. Gramática Pedagógica de Guajiro*. Bogotá: Editorial Townsend.
- Mendoza, A. 2003. El relato wayuu: de la oralidad a la escritura. Tesis de Maestría en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. División de Estudios para Graduados, Facultad de Humanidades y Educación, Universidad del Zulia. Maracaibo.

- Mosonyi, E. y Mosonyi, J. 2000. *Manual de Lenguas Indígenas de Venezuela*. Caracas: Fundación Bigott.
- Olza, J. y Jusayú, M.A. 1978. *Gramática de la Lengua Guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello y Ministerio de Educación.
- Olza, J. y Jusayú, M.A. 1986. *Gramática de la Lengua Guajira (Morfosintaxis)*. San Cristóbal (Venezuela): Universidad Católica del Táchira.
- Palmegiani, A. 2002. Las correlaciones de orden en panare, lengua OVS. *Boletín de Lingüística* 17:69-83.
- Payne, T. 1997. *Describing morphosyntax: A guide for field linguists*. Cambridge (UK): Cambridge University Press.
- Romero, A. 1985. OSV as the Basic Order in Warao. *Lingua* 66:115-134.
- Song, J. J. 2001. *Linguistic Typology. Morphology and Syntax*. Harlow (Essex): Pearson.
- Urdaneta, J. 2004. Las cláusulas condicionales y finales en wayuunaiki/guajiro. Tesis de Maestría en Lingüística y Enseñanza del Lenguaje. División de Estudios para Graduados, Facultad de Humanidades y Educación, Universidad del Zulia. Maracaibo.
- Whaley, L. 1997. *Introduction to typology. The unity and diversity of languages*. Londres: SAGE.